Le chant du poison, Livre I

Le chant du poison

Livre I

par

Bristin Xel

Ça recommençait. Même si tout semblait serein (les dernières braises crépitant dans l'âtre ; une jeune servante et son enfant somnolant dans un fauteuil près de la porte ; une tapisserie à moitié terminée accrochée au mur, attendant d'être reprise demain ; l'une des lunes traversant un nuage laiteux visible par la fenêtre ; un oiseau solitaire, caché dans les combles, roucoulant placidement), Tay entendit les premières notes discordantes du chant résonner au loin.

L'oiseau dans les combles croassa et s'envola par la fenêtre. Le bébé dans les bras de la jeune femme s'éveilla et se mit à crier. Le chant gagnait en intensité, tout en restant subtil et majestueusement rythmé. Le mouvement du monde semblait battre au rythme de la musique, comme si une étrange chorégraphie avait été mise en scène : la jeune femme s'approchant de la fenêtre, les nuages reflétant le rouge de l'enfer au-dessous, son cri, sourd, absorbé par le chant. Tout ce qui vint après, Tay l'avait déjà vu tant de fois que cette vision n'en était presque plus cauchemardesque.

Il n'avait aucun souvenir de la vie qu'il menait avant de venir sur l'île de Gorne, mais il comprenait que quelque chose dans son passé le rendait différent de ses cousins. La mort de ses parents n'était pas la seule raison, les parents de sa cousine Baynarah étaient morts eux aussi durant la guerre. Les autres membres de sa famille, de Gorne ou de Longsanglot, n'étaient pas particulièrement cruels envers lui. Tous le traitaient avec une indifférence polie. Celle que tout Indoril ressent pour un gamin de huit ans qu'il aurait dans les pattes.

Mais Tay savait avec certitude que, d'une certaine manière, il était seul. Différent. À

cause d'un chant qu'il entendait toujours, et de ses cauchemars.

"Quelle imagination, mon petit," lui disait sa tante Ulliah dans un sourire, avant de l'écarter pour se remettre à lire ou à sa corvée en cours.

"Différent ? Sur cette terre, tout le monde se croit différent, c'est pourquoi ce sentiment est si banal," lui disait son cousin Kalkorith qui étudiait pour devenir prêtre au Temple et appréciait les paradoxes.

"Si tu continues à crier sur tous les toits que tu entends une musique que personne d'autre ne perçoit, les gens te prendront pour un fou et t'enterreront sous le temple de Shéogorath," lui disait son oncle Triffith d'une voix grondante, avant de reprendre ses activités.

Seule sa nourrice, Edebah, l'écoutait avec sérieux et opinait du chef en le regardant d'un oeil légèrement fier. Mais elle n'en disait jamais plus.

Sa cousine et acolyte Baynarah était de loin la moins intéressée par ses histoires de chant et ses rêves.

"Tu nous barbes avec tes histoires, Tay," lui dit Baynarah après déjeuner, l'été de ses huit ans. Lui, elle et un plus jeune cousin, Vaster, marchaient dans une clairière au milieu des arbres en fleurs. L'herbe courte ne leur arrivait qu'aux chevilles et de gros tas de feuilles noires jonchaient le sol depuis l'automne précédent. "C'est bon, on peut y retourner ? On joue ?"

Tay réfléchit un instant. "On pourrait jouer au siège d'Orsinium."

"C'est quoi ?" demanda Vaster, leur fidèle compagnon, de trois ans leur cadet.

"Orsinium, derrière les monts de Wrothgarian, était habitée par les Orques. Pendant des siècles, elle ne fit que s'étendre, s'étendre, s'étendre. Les Orques descendaient de la montagne pour mettre Haute-Roche à sac. Mais le roi Joile de Daggerfall, Gaiden Shinji de l'Ordre de Diagna et quelqu'un d'autre encore de Sentinelle, je m'en souviens plus, finirent par unir leurs forces contre Orsinium. Ils se battirent sans trêve pendant trente ans, essayant tant qu'ils le purent de franchir les murs d'Orsinium, mais la muraille était en fer."

"Alors qu'ont-ils fait ?" demanda Baynarah.

"T'es tellement fort pour inventer des histoires, tu pourrais inventer la suite !"

C'est ce qu'ils firent. Tay incarna le roi des Orques, perché dans un arbre qui représentait la ville. Baynarah et Vaster jouèrent le roi Joile et Gaiden Shinji et lancèrent bâtons et cailloux sur Tay qui les provoquait de sa voix la plus gutturale. Les trois enfants décidèrent que la déesse Rynareth (jouée par intermittence par Baynarah) avait répondu aux prières de Gaiden Shinji et noyé Orsinium sous un torrent de pluie. Les murs rouillèrent et finirent par se dissoudre. Au moment opportun, Tay tomba obligeamment de l'arbre et laissa le roi Joile et Gaiden Shinji le déchiqueter de leurs lames enchantées.

Pendant tout cet été, de l'an 675 de l'Ère Première, Tay resta quasiment insensible à la puissance du soleil. Le ciel était d'azur en journée, mais il pleuvait presque tous les soirs et la végétation de l'île de Gorne était luxuriante. Les pierres elles-mêmes semblaient rayonner, et les douves furent envahies de reines-des-prés et d'orties ; le doux parfum des fleurs et les arbres stoïques l'entouraient ; les feuillages devenaient gris violacé, bleu-vert, vert lichen ou vert pâle. Les larges coupoles, les rues pavées tortueuses et les toits de chaume du petit village de Gorne ou les imposants rochers délavés de la Maison Sandil, tout lui semblait magique.

Pourtant, les rêves continuaient de hanter ses nuits et le chant poursuivait sa rengaine, qu'il soit éveillé ou non.

Malgré les remontrances de tante Ulliah, Tay, Baynarah et Vaster prenaient leur petit-déjeuner à l'extérieur tous les matins avec les domestiques. Ulliah préparait un petit-déjeuner à l'intérieur, pour elle-même et les éventuels dignitaires qui lui rendaient visite : mais les visiteurs étant rares, elle mangeait souvent seule. Au début, les domestiques mangeaient en silence, feignant une certaine retenue, mais ils ne pouvaient finalement se retenir de régaler les enfants de ragots, d'histoires et de rumeurs.

"La pauvre Arnyle est encore couchée, avec la fièvre.

Je l'ai toujours dit : ils sont maudits. Tous autant qu'ils sont. Faut pas blaguer avec les esprits."

"La petite Starsia n'aurait pas pris un peu de ventre ces derniers temps ? Depuis qu'on la vue sortir des buissons toute débraillée..."

"Absolument !"

La seule servante à ne pas ouvrir la bouche était la nourrice de Tay, Edebah. Elle n'était pas aussi jolie que les autres, mais les cicatrices traversant son visage ne la défigurait pas pour autant. Son nez cassé mal rafistolé et ses cheveux courts lui donnaient un je-ne-sais-quoi d'étrange. Elle se contentait de sourire aux colporteuses de rumeurs en couvant Tay d'un regard presque effrayant tant il transpirait l'amour et la dévotion.

Un jour, après le petit-déjeuner, Baynarah glissa discrètement quelques mots à Tay et Vaster : "Il faut qu'on aille aux collines, de l'autre côté de l'île."

Les formulations de ce genre lui étaient habituelles et présageaient toujours d'une incroyable découverte : une cascade, dissimulée par des fougères et de hauts rochers, un bosquet de figuiers ensoleillé, une distillerie que des paysans avaient discrètement installée, un chêne chétif, dont le tronc tordu rappelait un homme agenouillé, un mur de pierres à moitié écroulé qu'ils voyaient comme le dernier refuge d'une princesse qu'ils nommèrent Merella.

Les trois enfants traversèrent la forêt jusqu'à atteindre la clairière. À quelques centaines de mètres, la prairie laissait place à un lit de rivière asséché, rempli de minuscules galets. Ils le suivirent à travers la forêt sombre où les cimes des arbres formaient une arche, bien au-dessus de leurs têtes. Des fleurs rouges et jaunes ponctuaient çà et là le sous-bois humide et devinrent de plus en plus rares à mesure que les enfants s'enfonçaient sous les chênes et les ormes ombrageux. L'air cliquetait au son des oiseaux jouant en choeur leur staccato, un accord mineur du chant.

"Tu nous emmènes où ?" demanda Tay.

"Tu devrais plutôt te demander ce qu'on va y trouver," répondit Baynarah.

La forêt enveloppait les trois enfants, les baignait de ses ombres ténébreuses et leur envoyait ses gazouillis et soupirs humides. Il ne leur était pas difficile d'imaginer qu'ils se trouvaient dans le ventre d'un monstre, marchant le long de sa colonne vertébrale tortueuse et calcifiée.

Baynarah grimpa jusqu'au sommet de la colline escarpée et jeta un oeil à travers l'épais fourré de broussailles et d'arbres. Tay tira Vaster hors du lit de la rivière et la suivit, en s'agrippant à des touffes d'herbe pour s'aider. Il n'y avait maintenant plus de sentier. Ronces et basses branches accrochaient leurs vêtements comme les griffes de bêtes enchainées. Les cris des oiseaux résonnaient encore plus fort, comme dérangés par une telle invasion. Une grosse branche fit même couler le sang sur la joue de Vaster, mais il ne pleura pas. Même Baynarah, qui pouvait traverser les forêts

impénétrables telle une créature éthérée, avait accroché l'une de ses tresses à un branchage et défait la coiffure élaborée qu'une servante avait passé des heures à lui faire. Elle s'arrêta pour défaire son autre tresse, de manière à ce que ses cheveux clairs lui tombent librement dans le dos. Elle avait maintenant quelque chose de sauvage, telle une nymphe guidant les deux autres sur son domaine sylvestre. Le chant se fit battement.

Ils se trouvaient sur une plateforme de pierre, sous une falaise plongeant dans une gorge vertigineuse, à fixer des yeux une étendue de cendres. On aurait dit la scène d'une bataille épique, un holocauste. Caisses noircies par les flammes, armes, ossements animaux et détritus trop calcinés pour être identifiés jonchaient le sol. Sans voix, Tay et Vaster pénétrèrent dans l'arène de cendres. Baynarah souriait, fière d'avoir enfin trouvé quelque chose de vraiment étonnant et mystérieux.

"C'est quoi cet endroit ?" finit par demander Vaster.

"Aucune idée, répondit Baynarah dans un haussement d'épaules. D'abord, j'ai pensé que c'était des ruines, mais maintenant je crois plutôt qu'il s'agit d'une décharge, mais pas une décharge comme les autres. Regardez un peu tous ces trucs."

Les trois enfants commencèrent à fouiller au hasard les monticules poussiéreux de déchets. Baynarah y trouva une épée tordue légèrement roussie par les flammes et se mit à la polir pour déchiffrer les inscriptions gravées sur la lame. Vaster s'amusa à briser des caisses friables à coups de pieds, mimant un géant d'une force incroyable. Tay fut attiré par un bouclier déformé : quelque chose en cet objet semblait faire écho au chant. Il l'extirpa des décombres et nettoya sa surface.

"J'ai jamais vu cet emblème," dit Baynarah en regardant par-dessus l'épaule de Tay.

"J'ai l'impression de le connaître, mais je ne sais pas d'où," répliqua Tay dans un souffle, essayant de se rappeler une image de ses rêves. Il était convaincu de l'y avoir

aperçu.

"Regardez ça !" cria Vaster, interrompant Tay dans ses pensées. Le garçon tenait dans ses mains une boule de cristal. Alors qu'il passait la main sur sa surface, pour en ôter la poussière, une note du chant retentit et provoqua un frisson dans tout le corps de Tay. Baynarah accourut pour regarder le trésor trouvé par Vaster, mais Tay resta immobile, comme paralysé.

"Où t'as trouvé ça ?" dit-elle hors d'haleine, les yeux rivés sur le tourbillon contenu par la boule de cristal.

"Là-bas, dans ce chariot," lui répondit Vaster en montrant du doigt un tas de planches brûlées que seuls les rayons d'une roue rendaient identifiable. Baynarah, dont on ne voyait déjà plus que les pieds, se mit à fouiller dans la structure à demi-effondrée. Le chant gagna en puissance, emportant Tay avec lui. L'enfant commença à avancer lentement vers Vaster.

"Donne-le-moi," murmura-t-il d'une voix qu'il reconnaissait à peine lui-même.

"Nan," murmura Vaster en retour, les yeux rivés sur les couleurs qu'envoyait le coeur du globe. "C'est à moi."

Baynarah fouilla encore les vestiges du chariot pendant quelques minutes, à la recherche d'un trésor pareil à celui de Vaster, mais en vain. Tout ce qu'il contenait était hors d'usage ou de la plus commune nature : flèches cassées, morceaux d'armures, ossements. Frustrée, elle revint à la surface, baignée par la lumière du soleil.

Tay était seul, au bord de la gorge.

"Où est Vaster ?"

Tay cligna des yeux avant de se tourner vers sa cousine. Dans un haussement d'épaules, il répondit : "Il est retourné au village montrer son nouveau trésor à tout le monde. T'as trouvé quelque chose, toi ?"

"Pas vraiment, non, répondit Baynarah. On devrait peut-être rentrer nous aussi avant que Vaster leur raconte tout et nous attire des ennuis."

Tay et Baynarah prirent rapidement le chemin du retour. Tay savait bien que Vaster ne les attendrait pas à leur arrivée. Il ne reviendrait jamais chez lui. La boule de cristal était confortablement calée dans le sac de Tay, cachée sous une pile de babioles qu'il venait de ramasser. Il priait de tout son coeur que le chant se fasse à nouveau entendre et emporte avec lui le souvenir de la gorge et de la longue chute silencieuse. Le garçon avait été si surpris qu'il n'avait même pas eu le temps de crier.

Le chant du poison, Livre I

FormId	dragonborn.esm:02826E
Owning plugin	dragonborn.esm
Local FormId	02826E
Editor ID	DLC2Book1CheapPoisonSong1
Inventory image	(none)
Menu art	HighPolyBasicBook05
Value (gold)	3
Type	Book or tome
Weight	1
Can be taken	Yes
Teaches	(none)
Inventory description	(none)
Keywords	VendorItemBook
Locations	66
Leveled lists	5
Scripts	0

© Bethesda Softworks LLC and the authors of the mods in the load order.
Exported and generated with SkyrimSourceExporter.